

deux grandes divinités bouddhiques; mais, dans le cas présent, c'est Indra qui se tient à la gauche du Buddha et Brahmâ qui est à sa droite. Dès lors, les réponses se précipitent aussi vite que les questions se posent; puisque le Buddha est devenu l'invité des dieux, à la différence de ce qui se passe sur la figure 212 où les dieux sont ses visiteurs, quel peut être le lieu de la scène? Sans doute il est transporté dans l'un des trente-deux séjours divins qu'énumèrent les textes sacrés. Pouvons-nous savoir lequel? Naturellement celui où règne Indra, puisque c'est lui qui occupe la place d'honneur aux côtés du Maître. Quel est le ciel d'Indra? Celui des « Trente-trois » dieux... Et aussitôt les souvenirs de se presser en foule dans la mémoire. On se rappelle que l'un des grands miracles obligés du Çākya-muni consista justement à monter prêcher sa loi dans le ciel des Trayastrimças, où sa mère était renée. Nous verrons plus loin (fig. 264-265) de quelle façon il en redescendit, escorté d'Indra et de Brahmâ, par un triple escalier merveilleux; et, comme pour confirmer l'attribution de notre bas-relief, les textes stipulent que Brahmâ se tenait à sa droite et Indra à sa gauche.

Désormais, l'hypothèse que cet important épisode ait fort bien pu servir de sujet à notre figure 243 prend assez de consistance pour qu'il soit à propos d'examiner si aucun détail du bas-relief ne jure contre elle. Tout d'abord la présence de Vajrapâni (ici sous la figure de Silène) n'a rien qui doive nous surprendre, puisque lui-même est, à tout le moins, un demi-dieu. Le *deva* qui lui fait pendant de l'autre côté du Buddha, de par les lois de la symétrie, peut bien être celui des « Trente-trois » — personne ne songera à exiger leur présence à tous, — en qui Mâyâ s'était réincarnée<sup>(1)</sup> (cf. p. 381). En haut, les ordinaires acolytes font pleuvoir des fleurs. La présence seule d'un arbre dans ce paradis qui n'a rien de terrestre pourrait étonner. Ce serait à tort. Outre qu'il est fait mention dans la tradition septentrionale de ces célestes bosquets,

<sup>(1)</sup> Au sujet de la renaissance à la fois divine et masculine de Mâyâ, cf. Sp. HARDY, *Manual*, p. 309.